

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ANAXIMANDRE

ANDRIEUX, FRANÇOISC
GUILLAUME

Comédie — 1805

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PHROSINE

62 répliques

ANAXIMANDRE

55 répliques

ASPASIE

52 répliques

UNE PRÊTRESSE DES GRÂCES

3 répliques

MÉLIDORE

1 répliques

Personnages muets & suite : DEUX AUTRES PRÊTRESSES

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ANAXIMANDRE	5
--------------------------	----------

ANAXIMANDRE

SCÈNE PREMIÈRE

(Le théâtre représente un bosquet sacré qui environne Le Temple des Grâces ; les arbres et les fleurs du bosquet doivent être distribués avec goût, et orner la scène ; l'architecture du Temple, dont on voit le portique, doit être simple, mais élégante.)

ANAXIMANDRE *(assis, des tablettes à la main)*

Cette enfant là me tourne la cervelle ;
Je ne vois plus, je ne rêve plus qu'elle.
Je meurs d'un mal que je veux renfermer...
Anaximandre !... Il te sied bien d'aimer !
Ne fais-tu pas qu'une vertu sévère,
Un esprit droit, un coeur noble et sincère,
Sur tout ce sexe ont bien peu de pouvoir ?
C'est par des riens qu'il se laisse émouvoir.
Des jeunes gens volages et frivoles,
Conteurs plaisants de quelques fariboles,
Extravagants, indiscrets, étourdis,
Belles, voilà vos amants favoris ;
Et près de vous l'honnête-homme, le sage
Fait bien souvent un fort sot personnage.
Moi ! déclarer que je suis amoureux !
Cachons plutôt ce penchant malheureux ;
Et, s'il se peut... Mais je vois Aspasia ;

5

10

15

À son aspect je sens ma frénésie
S'accroître encore !... Et je ne puis la fuir !...
Cruelle enfant !... que tu me fais souffrir !...

20

SCÈNE II

Anaximandre, Aspasia.

ANAXIMANDRE (*brusquement*)

Que voulez-vous ?

ASPASIE

Je venais pour vous dire...

ANAXIMANDRE

Quoi ? Parlez donc.

ASPASIE

Oh, mais ! Je me retire,
Si vous grondez...

25

ANAXIMANDRE

Non, je ne gronde pas :
Mais vous pouviez tourner ailleurs vos pas.
Vous savez bien que, lorsque je médite,
Je n'aime pas qu'on me rende visite.
Je m'occupais d'un point très important,
D'où mon repos, d'où mon bonheur dépend ;
Et vous prenez ce temps pour me distraire !

30

ASPASIE

Mon cher tuteur, si j'ai pu vous déplaire,
 J'en suis fâchée ; et vous êtes si bon,
 Que j'obtiendrai, sans peine, mon pardon.

35

ANAXIMANDRE

Appuyez moins sur ma bonté, de grâce ;
 De compliments volontiers je me passe :
 Je suis sincère, et hais le ton flatteur.

ASPASIE

Moi ! Vous flatter ! Jamais, mon cher tuteur.
 Vous, le soutien de ma timide enfance,
 Douteriez-vous de ma reconnaissance ?
 Ah ! Je suis loin de la bien exprimer.
 Vous révérer, vous servir, vous aimer,
 Voilà mes vœux et ma plus chère étude :
 Je m'en suis fait une douce habitude.
 Depuis cinq ans je n'ai que de beaux jours,
 Et c'est à vous que j'en dois l'heureux cours.

40

45

(À Aspasia.)

ANAXIMANDRE (à part)

Comment tenir à sa voix de sirène,
 Et résister au charme qui m'entraîne ?
 Faut-il me voir à ce point asservi ?
 C'en est assez !... éloignez-vous d'ici ;
 Je ne saurais plus longtemps vous entendre.
 Vous affectez un son de voix si tendre,
 Et des regards si touchants et si doux !...

50

Je ne suis point tranquille auprès de vous.
Oui, vous troublez le repos de ma vie....
Vous me quittez ?

55

ASPASIE

J'obéis.

ANAXIMANDRE

Aspasie,
Pourquoi me fuir ? Revenez, demeurez...

60

ASPASIE

Pour me gronder encor ?

(À part.)

(Haut.)

ANAXIMANDRE

Quoi ! vous pleurez !
Ah ! sa douleur lui prête encor des charmes.
Est-ce donc moi qui fais couler vos larmes ?
Venez ici, je veux vous consoler ;
Venez, osez me voir et me parler.
Je ne suis point un censeur inflexible.
Je parais dur, et je suis trop sensible.
Je veux entrer dans vos moindres secrets ;
Qui plus que moi prendra vos intérêts ?
Vous ignorez combien vous m'êtes chère.

65

70

ASPASIE

Non, je le vois, vous m'aimez comme un père.
 Depuis longtemps vous m'en avez servi.
 Le mien , hélas ! que la mort m'a ravi,
 Avait en vous l'ami le plus sincère. 75
 Il mourut pauvre ; et moi, dans la misère,
 Avec ma soeur, je restais sans secours ;
 Mais vos bontés furent notre recours.
 Puis-je oublier ce trait si mémorable,
 Ce testament à tous deux honorable 80
 Que fit mon père ?... Il vous connaissait bien.
 « J'ai vécu pauvre, et je ne laisse rien :
 (Ce sont ses mots, il m'en souvient sans cesse) :
 Heureusement, j'eus, au lieu de richesse,
 Un ami vrai. Pour m'acquitter vers lui 85
 Comme je dois, je lui lègue aujourd'hui
 Le noble soin d'élever mes deux filles,
 De les placer dans d'honnêtes familles,
 Et de fournir à leur dot de son bien.
 Voilà le legs que mon coeur fait au sien. » 90
 Jusqu'à présent votre bonté constante
 De notre père a surpassé l'attente ;
 Ma soeur et moi, grâce à vos tendres soins,
 Avons toujours ignoré les besoins.
 Athènes admire et bénit le modèle 95
 D'une amitié rare autant que fidèle ;
 Et l'on verra les siècles à venir
 D'un si beau trait garder le souvenir.

(Très tendrement.)

(Il lui prend la main.)

(Il est prêt de baiser la main d'Aspasie . puis il la quitte brusquement.)

(À part.)

(À Aspasie.)

ANAXIMANDRE

Fille charmante ! Aimable créature !
Ah ! gardez bien cette âme honnête et pure. 100
De votre bouche, il le faut avouer,
J'ai du plaisir à m'entendre louer.
Que vous avez de grâce et d'éloquence !
Votre amitié, voilà ma récompense.
Oui, j'ose ici vous imposer la loi 105
De me chérir, de ne chérir que moi...
Pardonne-moi, ma charmante Aspasie,
Quelques chagrins répandus sur ta vie :
Tes larmes coulaient encore en ce moment ;
Pardonne... Hélas ! Mon fol emportement 110
Mérite plus de pitié que de blâme.
Si tu pouvais lire au fond de mon âme !...
Qu'allais-je faire !... Impérieux penchant !
Faible raison !... Écoutez, mon enfant.
Je veux bientôt achever mon ouvrage, 115
Vous établir ; je songe au mariage
De votre soeur...

ASPASIE

Oui, vraiment ; songez-y :
Si vous saviez comme son cher ami,
Son Mélidore et gémit et soupire ! 120
Ma soeur aussi, qui fait semblant de rire,

Ressent parfois de secrètes douleurs,
Et dans ses yeux j'ai surpris quelques pleurs.
Enfin tous deux par ma voix vous conjurent
De mettre fin aux tourments qu'ils endurent ;
Et, de leur part, je venais vous presser.

125

ANAXIMANDRE

Mes chers enfants, qu'ai-je à vous refuser ?
Je les unis, s'ils veulent, ce jour même.

ASPASIE

Ils en seront dans une joie extrême.

ANAXIMANDRE

Je dois aussi, dans peu, songer à vous...

130

ASPASIE

À moi ?

ANAXIMANDRE

Sans doute ; il vous faut un époux.
Je vous destine un homme de mon âge,
Que je connais et que j'estime, un sage,
Un philosophe...

135

ASPASIE

Ah, ciel ! Vous m'effrayez !
Quoi, mon tuteur ! Vous me sacrifiez !
Ah ! Faites choix d'un autre, je vous prie :
Si vous aimez un peu votre Aspasia,

Qu'il ne soit point Philosophe...

140

ANAXIMANDRE

Eh ! Pourquoi ?

S'il vous aimait ?... S'il était... comme moi ?

ASPASIE

Je le sens bien, il serait estimable ;

Mais...

ANAXIMANDRE

Achez.

145

ASPASIE

Je le voudrais aimable.

ANAXIMANDRE *(à part)*

Elle m'accable, hélas ! sans s'en douter.

ASPASIE

Ce que je dis semble vous agiter ;

Vous pâlissez ! quel sujet vous altère ?

ANAXIMANDRE *(avec éclat)*

Fatal objet, que le ciel en colère

Pour mon tourment a formé tout exprès,

Je veux vous fuir, vous quitter à jamais.

Votre air naïf cache une âme perfide ;

Ce front si doux, ce regard si timide,

150

Promet la paix, la raison, la candeur ;
 Mais tout cela n'est pas dans votre coeur.
 Prenez un fat, un être méprisable,
 Qui, se couvrant d'un dehors agréable,
 Sera volage, et frivole, et jaloux ;
 Et vous aurez un mari fait pour vous.

155

160

ASPASIE

Mon cher tuteur !... Mais il fuit ! Il me quitte !

SCÈNE III**ASPASIE** (*seule*)

Qu'ai-je donc fait ? Qu'ai-je dit qui l'irrite ?
 Ah ! Je ne puis supporter sa douleur.
 Depuis un temps, il est sombre et rêveur ;
 En me parlant, il s'empporte, il s'apaise ;
 Je suis la seule ici qui lui déplaît.
 Je le chagrine... Apparemment, hélas !
 J'ai des défauts que je ne connais pas.
 Mais quelle fille est parfaite, à mon âge ?
 Avec le temps, je deviendrai plus sage ;
 Je ferai tout pour le voir satisfait,
 Et mériter qu'il m'aime... tout-à-fait.

165

170

SCÈNE IV

Aspasie, Phrosine entre en riant.

ASPASIE

J'entends ma soeur... toujours vive et légère !

Toujours riant ! quel heureux caractère !

PHROSINE

Ah ! Si je ris, ce n'est pas sans sujet :
Je te mettrai bientôt dans le secret.

175

ASPASIE

Auparavant sachez une nouvelle
Qui vous fera grand plaisir.

PHROSINE

Quelle est-elle ?

ASPASIE

On vous marie aujourd'hui.

180

PHROSINE

Bon ! Tant mieux ;
Et Mélidore en sera bien joyeux.
Le bon enfant que ce cher Mélidore !
Il m'aime bien ! Je l'aime plus encore !
Avec transport je vais former ces noeuds,
Et bon bonheur est de le rendre heureux.
Mais je m'oublie, et te parle sans cesse
De mon amant...

185

ASPASIE

Ce sujet m'intéresse.

PHROSINE

Je le crois bien. Mais il faudrait aussi
Parler un peu du tien...

190

ASPASIE

Moi ! Dieu merci,
Je n'en ai point...

PHROSINE

Tu n'en as point ! Quel conte !
À le nier je te trouve un peu prompt ;
Mais c'est en vain. Je sais très bien, ma soeur,
Que vous avez un humble adorateur,
Un tendre amant, qui cache dans son âme
Une très vive et très discrète flamme...

195

ASPASIE

Et quel est-il ? Me direz-vous son nom ?

200

PHROSINE

Tu le connais.

ASPASIE

Point du tout.

PHROSINE

Si fait.

ASPASIE

Non.

PHROSINE

Eh bien, c'est....

205

ASPASIE

Qui ? C'est trop me faire attendre.

PHROSINE

Un moment. C'est...

ASPASIE

Qui donc ?

PHROSINE

Anaximandre.

ASPASIE

Notre tuteur ?

210

PHROSINE

Oui, tu l'as su charmer.

ASPASIE

Bon ! vous croyez qu'un savant peut aimer ?

Il a, vraiment, bien autre chose à faire !

PHROSINE

Non ; dès qu'on aime, on n'a plus qu'une affaire.

ASPASIE

Ma soeur s'amuse, et veut m« inquiéter.

215

PHROSINE

Moi ? Je dis vrai ; tu n'en doit pas douter.

Le cher tuteur, que cet amour dévore,

A confié sa peine à Mélidore,

Qui m'a tout dit en grand secret ; et moi,

Discrètement, je n'en parle qu'à toi.

220

D'un philosophe avoir tourné la tête,

Cela s'appelle une rare conquête !

ASPASIE

Mais, tout-à-l'heure, il vient de me gronder ;

Quand il me voit, il a l'air de boudier :

J'ai grand besoin qu'un philosophe m'aime !

225

Je n'en veux point ; je l'ai dit à lui-même.

Que dirait-on, si j'acceptais sa foi ?

On ne ferait que se moquer de moi.

Ne croyez pas que jamais j'y consente.

PHROSINE

De ce galant tu n'es donc pas contente ?

230

Je conviendrai qu'il n'est pas fort joli ;

Mais, hors ce point, c'est un homme accompli...

ASPASIE

Laissons cela. Vous ne cherchez qu'à rire
À mes dépens ; mais vous avez beau dire,
Je ne crois point mon tuteur amoureux,
Et la sagesse a seule tous ses vœux.

235

PHROSINE

Tu ne crois point ? Mais c'est me faire injure,
Que de douter d'un fait que je t'assure.
Pour te punir, je te le prouverai
Très clairement, ou bien je ne pourrai...

240

ASPASIE

Prouvez-le donc ; je serai satisfaite.

PHROSINE

Tu le veux ?

ASPASIE

Oui ; c'est ce que je souhaite.

(Aspasie se cache tout-à-fait. Phrosine se retire au fond du théâtre, de manière qu'Anaximandre entre sans l'apercevoir.)

PHROSINE

Ma foi ! Tu vas en avoir le plaisir ;
Car j'aperçois notre tuteur venir.
Il semble exprès que le ciel nous l'adresse.
Je veux ici, sans beaucoup de finesse,
Tirer de lui l'aveu de son tourment,

245

Et qu'il s'explique intelligiblement.
 Mais le voici : retire-toi, ma chère,
 Et ne dis mot ; le reste est mon affaire.

250

SCÈNE V

Anaximandre, Phrosine, Aspasia, cachée.

(En disant ces deux vers elle conduit Anaximandre jusqu'à la coulisse ou est cachée Aspasia ; pendant que le philosophe salue et demeure courbé, elle tire de force Aspasia de sa cachette, la place devant lui, et dit :)

ANAXIMANDRE *(se croyant seul)*

C'en est donc fait ; ce funeste poison
 A triomphé de toute ma raison.
 J'ai beau combattre un amour ridicule ;
 Son feu cuisant dans mes veines circule ;
 Il me pénètre, il dévore mon sein,
 Et dans mes fers je me débats en vain.

255

PHROSINE *(à part)*

Dans sa douleur, il gronde, il s'apostrophe.
 Vous en tenez, sublime philosophe ;
 Nous parviendrons à vous faire jaser.
 Jamais Amant sut-il se déguiser,
 Et renfermer le feu qui le dévore ?

260

ANAXIMANDRE *(toujours se croyant seul)*

Aimable enfant, ton coeur novice encore,
 Toujours paisible et pur comme un beau jour,
 Ne fut jamais agité par l'amour.
 Heureux cent fois le mortel fait pour plaire,

265

Qui, t'inspirant un trouble involontaire,
Et dans ton âme éveillant le désir,
Sera l'objet de ton premier soupir !

PHROSINE (*à part*)

Fort bien, vraiment ! Je m'aperçois qu'un sage
Tient quelquefois un assez doux langage.

270

(*À Phrosine.*)

ANAXIMANDRE (*à part*)

Si je pouvais !... Ô Ciel ! tout est perdu :
Je vois Phrosine..... Aurait-elle entendu ?
Eh quoi ! C'est vous ! Quel sujet vous amène ?
Je n'aime pas qu'ainsi l'on me surprenne...
Vous étiez-là, peut-être... à m'écouter ?

275

PHROSINE

Qui vous écoute est sûr de profiter.
Tous vos discours, dictés par la sagesse,
Partent d'un coeur qui n'a point de faiblesse.
Un moraliste, en ses réflexions,
Voit le néant des folles passions ;
Il fuit l'orgueil, les soupçons, les querelles,
Surtout l'amour et les appas des belles :
Car c'est le piège où le plus sage est pris ;
Qu'en dites-vous ?

280

285

ANAXIMANDRE

Je suis de votre avis.
Oui, l'amour est un piège redoutable,

Un piège affreux, peut-être inévitable :
Trop rarement on fait s'en garantir.
On le déteste, et l'on vient y périr.

290

PHROSINE

Ah ! c'est du moins une folie aimable ;
C'est la plus douce et la plus excusable ;
Et tel, tout haut, déclame avec rigueur
Contre l'amour, qui brûle au fond du coeur :
Je m'y connais : aisément je devine...

295

ANAXIMANDRE

Comment ? De qui parlez-vous là, Phrosine ?
Ce ton railleur...

PHROSINE

Mon Dieu ! point de courroux.
Eh ! qui vous dit que l'on parle de vous ?
Seriez-vous donc amoureux ?

300

(À Phrosine.)

ANAXIMANDRE *(à part)*

La traîtresse
Sait mon secret, et rit de ma faiblesse ;
Je le vois trop. Phrosine, épargnez-moi :
Vous plaisantez, je ne sais trop pourquoi.

PHROSINE

Vous ne savez ? Ah ! soyez plus sincère,
Mon cher Tuteur ; laissez-là le mystère :

305

Rien ne m'échappe ; on ne me trompe pas.
Pour un amant, je vous le dis tout bas,
Dissimuler est un effort extrême :
Presque toujours il se trahit lui-même.
Un geste, un mot découvre son ardeur.
Depuis longtemps, votre air sombre et rêveur,
Certains regards tendres et pathétiques.
Et des discours... très peu philosophiques
M'ont appris...

310

315

ANAXIMANDRE

Quoi ! vous m'auriez soupçonné ?...

PHROSINE

J'ai fait bien mieux, vraiment ; j'ai deviné,
Et dans vos yeux malgré vous, j'ai su lire
Que vous aimez, que vous n'osez le dire,
Que la sagesse, en guerre avec l'amour,
Le fait céder et lui cède à son tour,
Qu'enfin l'objet dont votre âme est remplie,
C'est...

320

ANAXIMANDRE

Taisez-vous.

PHROSINE

C'est ma soeur Aspasia...
Vous vous troublez ; je suis sûre du fait.

325

ANAXIMANDRE

Phrosine !... Eh bien ! vous savez mon secret.

Au nom des Dieux, si ma douleur vous touche,
 Sur ce secret n'ouvrez jamais la bouche,
 À votre soeur surtout cachez-le bien ;
 Vous causeriez son malheur et le mien.
 Il est trop vrai que je brûle, que j'aime,
 Que je voudrais le cacher à moi-même.
 Indigne aveu !

330

PHROSINE

Le grand mal que voilà !
 Qu'avec regret vous avouez cela !

335

ANAXIMANDRE

Moi !... moi !
 Que j'aime et que je cherche à plaire ?

PHROSINE

Pourquoi donc pas ? Voyez, la belle affaire !
 Vous lui plairez, c'est moi qui vous le dis :
 Mais écoutez, et suivez mes avis.
 Défaites-vous de cette barbe énorme
 Qui vous déguise et qui vous rend difforme.
 Ce manteau brun vous vieillit de dix ans.
 Quittez cela ; voyez nos élégants :
 C'est un habit qu'il faudra qu'on vous brode ;
 Je vous dirai la couleur à la mode.
 Tous ces points-là chez vous autres savants,
 Semblent des riens : ces riens sont importants !
 Ils font valoir la taille, la figure :
 Adonis même eut besoin de parure.

340

345

350

ANAXIMANDRE

Vous me donnez des conseils merveilleux !
Qui ? Moi ? J'irais faire l'avantageux,
D'un jeune fat copier la folie,
Et posément jouer l'étourderie ? 355
Je me ferais siffler, montrer au doigt ;
Mon air léger paraîtrait gauche et froid...
Et cependant jugez de ma faiblesse
Et du pouvoir d'une aveugle tendresse :
Si je voyais, pour plaire à votre soeur, 360
Qu'il me fallut changer de ton, d'humeur,
Devenir fat et galant malhabile,
Me faire enfin chansonner par la ville ;
De mon amour tel est l'indigne excès,
Je crois encor que je m'y résoudrais. 365
Heureux, content, si me rendant justice
Elle sentait le prix du sacrifice ;
Et si son coeur, comme le mien épris,
M'aidait du moins à braver le mépris !

PHROSINE

Vous devenez déjà plus raisonnable : 370
Sans être fat, on peut être agréable,
Faire sa cour, prendre le ton galant,
Et... par exemple, il vous manque un talent...

ANAXIMANDRE

Lequel ?

PHROSINE

Je vais vous paraître un peu folle. 375

Que voulez vous ? Notre sexe est frivole :
Heureux qui sait sur nos goûts se régler !
Pour nous séduire, il faut nous ressembler.

ANAXIMANDRE

Phrosine, enfin, où tend ce préambule ?

PHROSINE

Dût mon projet vous sembler ridicule,
Mon avis est qu'il faudrait commencer...

380

ANAXIMANDRE

Eh bien, par où ?

PHROSINE

Par apprendre à danser.

ANAXIMANDRE

Moi ! Que je danse ?

PHROSINE

Oui, si vous voulez plaire.
C'est un talent important, nécessaire.
Que voulez-vous qu'on fasse d'un amant
Qui ne sait pas saluer seulement ?

385

ANAXIMANDRE

À danser, moi, j'aurais fort bonne grâce !

PHROSINE

Bon ! Est-ce là ce qui vous embarrasse ?
C'est moins que rien.... Et tenez, sans façon,
Nous sommes seuls ! Prenez une leçon.
Sans me flatter, je puis servir de maître ;
Essayez-en.

390

ANAXIMANDRE

Cela ne saurait être :
Grâces au Ciel, l'amour ne me fait point
Extravaguer encor jusqu'à ce point.

395

(En lui prenant la main.)

PHROSINE

Ah ! Vous voilà ! Toujours de la morale !
Jadis Hercule a filé pour Omphale.
Et ce héros, vaincu par deux beaux yeux,
N'en est pas moins au rang des demi-Dieux.
Consolez-vous : filer pour une belle
Fait moins d'honneur que danser avec elle.
Ça, commençons.

400

ANAXIMANDRE *(hésitant)*

Quoi ! Sérieusement ?
Vous espérez...

405

PHROSINE

Quelques pas seulement.

ANAXIMANDRE

Non, point du tout.

PHROSINE

Rien qu'une révérence.

Là.

410

ANAXIMANDRE

C'est avoir bien de la complaisance.

PHROSINE

Allons, courage... avancez quelques pas...

Encor... encor... saluez... bas... plus bas...

ANAXIMANDRE

Mademoiselle, agréez cet hommage ;

Il est flatteur : car c'est celui d'un sage.

415

(Aspasie s'enfuit ; Phrosine ne fait que s'éloigner un peu.)

ANAXIMANDRE

Que vois-je ? Ô Ciel ! Quel tour !... Il est affreux !

Dans le complot vous étiez toutes deux,

Enfants ingrats, et votre perfidie...

De mes regards ôtez-vous, je vous prie :

Après un trait si méchant et si noir,

Je ne veux plus vous parler, ni vous voir.

Quoi ! Me jouer ainsi, moi qui les aime,

Qu'elles devraient aimer...

420

SCÈNE VI

Anaximandre, Phrosine, un peu éloignée, Mélidore.

MÉLIDORE (*à Anaximandre*)

Ah ! C'est vous-même !

Je vous cherchais ; eh, bien ! Quand daignez-vous

425

Remplir mes vœux, mes désirs les plus doux ?

Votre bonté dès longtemps me destine

Le cœur, la main de l'aimable Phrosine :

Mettez enfin le comble à vos bienfaits,

Et que ce jour...

430

ANAXIMANDRE

Vous ne l'aurez jamais.

MÉLIDORE

Jamais ! Ô Ciel ! Que dites-vous ? J'atteste...

ANAXIMANDRE

Je vous ferais un présent trop funeste ;

N'y pensez plus.

MÉLIDORE

Vous connaissez mon cœur.

435

Et vous voulez !...

ANAXIMANDRE

Je veux votre bonheur.

Que la raison enfin vous détermine.

(À Phrosine.)

MÉLIDORE

Ah ! Mon bonheur est d'adorer Phrosine.
Mais quel sujet l'irrite donc si fort ?
Belle Phrosine, apprenez-moi mon sort ;
D'où peut venir ce courroux qui m'accable ?

440

PHROSINE

Hélas ! C'est moi qui suis seule coupable,
Et c'est moi seule aussi qu'on veut punir
Par ce refus qu'on fait de nous unir.

445

MÉLIDORE

Coupable, vous ? La faute, qu'elle est-elle ?
Qu'avez vous fait ?

PHROSINE

C'est une bagatelle,
Un rien.

ANAXIMANDRE

Un rien ? Soyez de bonne foi :
Était-ce à vous de vous jouer de moi ?
C'est pour mon coeur le tourment le plus rude
Que d'être ainsi payé d'ingratitude.
Vous me portez de trop sensibles coups ;
Je veux vous fuir et vous oublier tous.
Je chercherai, loin d'ici, quelque asile
Où j'irai vivre ignoré, mais tranquille,

450

455

De mes erreurs h^ater la guérison,
Et retrouver peut être ma raison.

MÉLIDORE

Que dites-vous ? Quel étrange système ! 460
Pourquoi quitter des lieux où l'on vous aime ?
Pourquoi nous fuir ? Ah ! Restez parmi nous :
Votre bonheur nous est si cher à tous !
Tout vous répond en ces lieux d'une vie
Par l'amitié, par l'amour embellie ; 465
Oui, par l'amour ; ce soir même je veux
Voir s'accomplir les plus doux de vos vœux.
Hier pour vous, à l'Amour, à sa mère,
J'ai dans leur Temple adressé ma prière :
Mes vœux ardents ont été bien reçus. 470
Et mon encens a su plaire à Vénus.
De la Prêtresse écoutez la réponse.
Voici sur vous ce que Vénus prononce :
« Si ton ami veut être heureux amant,
S'il veut toucher l'objet de son tourment, 475
Fixer enfin les plaisirs sur ses traces,
Qu'il aille offrir un sacrifice aux Grâces. »
Que cet Oracle a satisfait mon cœur !
Il est pour vous le signal du bonheur ;
Osez compter sur ces douces promesses, 480
Allez fléchir trois aimables Déeses ;
Et désormais prêt à suivre leurs lois,
Implorez-les pour la première fois.

ANAXIMANDRE

Faut-il donne, en risquant cette épreuve,
De ma faiblesse une nouvelle preuve ? 485
N'importe ; allons, quel qu'en soit le succès,

Vénus l'ordonne, et moi, je m'y soumets ;
Mon coeur séduit saisit avec ivresse
Tout ce qui sert à flatter sa tendresse...

MÉLIDORE

Entrons au Temple.

490

ANAXIMANDRE

Allons, je m'y résous.

PHROSINE

Je vous approuve, et vais parler pour vous.

ANAXIMANDRE

Vous pouvez tout sans doute auprès des Grâces ;
Et moi j'en dois craindre quelques disgrâces.
Malgré cela, j'oserai, s'il vous plaît...

495

(Anaximandre et Mélidore s'avancent vers le Temple ; Mélidore frappe à la porte ; le Temple s'ouvre ; trois Prêtresses des Grâces viennent au-devant du Philosophe.)

PHROSINE

Sans doute, osez ; ce sera fort bien fait.

SCÈNE VII

Anaximandre, Phrosine, Mélidore, Trois Prêtresse des Grâces.

UNE PRETRESSE

Qui vous amène aux pieds de nos Déeses ?
Quels sont vos vœux ? Parlez.

ANAXIMANDRE

Belles Prêtresses,
Anaximandre aux Grâces a recours, 500
Et son bonheur dépend de leur secours.
Vous les servez, rendez-les moi propices :
Obtenez-moi leurs faveurs protectrices ;
J'ai trop longtemps, hélas ! pour mon malheur,
Fuis leurs autels et leur culte enchanteur : 505
Sur leurs bontés pourtant je compte encore,
Je vais fléchir un objet que j'adore,
Et je leur viens demander à genoux
Le don de plaire à cet objet si doux.

LA PRETRESSE

Eh quoi !... C'est vous, austère Anaximandre ? 510
Vous, amoureux !... Je vous trouve un air tendre ;
Un feu plus doux dans vos yeux est entré :
Ainsi l'Amour change tout à son gré.
Les Grâces vont achever le prodige ;
De leurs attraits l'invincible prestige 515
Toujours senti, toujours mal imité,
Fil plus touchant, plus beau que la beauté.
À leur pouvoir on ne peut se soustraire ;
Suivez-moi donc, venez apprendre à plaire.

De nos leçons, initié discret,
 Profitez bien ; mais gardez le secret.
 Ne craignez point des épreuves pénibles,
 Vous connaîtrez des mystères paisibles ;
 Doux, enchanteurs, réglés par les plaisirs,
 Et le succès passera vos désirs.

520

525

ANAXIMANDRE

À vos bontés, plein d'espoir, je me livre.

(À Phrosine.)

LA PRETRESSE

Venez, entrons ; votre ami peut vous suivre.
 Vous, demeurez : il suffit d'un témoin,
 Et de nos dons vous n'avez pas besoin.

SCÈNE VIII

PHROSINE *(seule)*

Faut-il en croire un si flatteur oracle ?
 On nous promet un assez beau miracle :
 Ce philosophe austère, renfrogné,
 Va revenir de roses couronné,
 tout différent, en un mot, de lui-même.
 Mais pour ma soeur quelle surprise extrême !
 Son oeil, trompé par un tel changement,
 Méconnaîtra, je gage, son amant.
 C'est elle-même ici qui se présente :
 Je veux l'induire en une erreur plaisante ;
 Et par un compte arrangé tout exprès,

530

535

540

Savoir un peu ses sentiments secrets.

SCÈNE IX

Aspasie, Phrosine.

ASPASIE

Eh bien ! Est-il encor fort en colère ?

PHROSINE

Que je t'apprenne ; écoute-moi, ma chère.

ASPASIE

Comme il grondait ! Vraiment ; il m'a fait peur.

PHROSINE

Il faut te dire...

545

ASPASIE

Aussi, c'est vous, ma soeur ;
Auriez-vous dû ?...

PHROSINE

Bon, bagatelle pure.
Mais fais-tu bien une grande aventure ?
Tout change ici : tu vas dans un moment,
À tes genoux voir un nouvel amant.

550

ASPASIE

Un autre amant ! Vous vous moquez encore !

PHROSINE

C'est un ami du galant Mélidore,
 Un philosophe, et qui pourtant, dit-on,
 Joint l'art de plaire au don de la raison ; 555
 Ce n'est plus là le brusque Anaximandre,
 Toujours grondant, toujours prompt à reprendre,
 Par son abord effarouchant les jeux,
 Se donnant l'air encor d'être amoureux ;
 Sage masqué, prétendu philosophe, 560
 Au fonds, savant d'une très mince étoffe....

ASPASIE

Ah ! Juste Ciel ! Que dites-vous, ma soeur ?
 Vous le traitez avec trop de rigueur ;
 Vous l'insultez, ce sage qui nous aime,
 Vous, qui souvent m'avez vanté vous-même, 565
 Et ses vertus que l'on doit respecter,
 Et ses bienfaits qui nous font subsister.
 Combien de fois je vous ai rencontrée
 Toute attendrie et l'âme pénétrée
 De quelque trait de cet homme si grand ! 570
 Vous en parliez avec ravissement ;
 Vous le nommiez un véritable sage.
 C'était du coeur que partait ce langage.
 Pourquoi changer aujourd'hui de discours ?
 Ce qu'il était, ne l'est-il pas toujours ? 575
 Ah ! Croyez-moi, quoi que vous puissiez dire,
 Notre bonheur est tout ce qu'il désire.

PHROSINE

Eh ! mais.... tu prends la chose au sérieux ;
Cet autre te conviendra bien mieux.
Il faut le voir.

580

ASPASIE

Allons, vous êtes folle.

PHROSINE

Tu le verras ; car j'ai donné parole.

ASPASIE

Non, je ne puis.... Que dirait mon tuteur ?

PHROSINE

Ce Tuteur-là te tient beaucoup au coeur.

ASPASIE

Eh ! mais.... Je dois lui demeurer soumise.
Je crois qu'il faut que son choix m'autorise.
Si cet amant n'était pas de son goût !
Tenez, ma soeur, moi je craindrais surtout
De l'affliger.

585

PHROSINE

Va, tu n'as rien à craindre.
Notre tuteur n'aura point à se plaindre.
Tu le verras, loin d'en être jaloux,
Te supplier d'accepter cet époux.

590

ASPASIE

À vous entendre, il ne m'aime donc guère.

SCÈNE X

Les Précédents, Mélidore, Anaximandre.

(Le Temple des Grâces s'ouvre, Mélidore en sort avec Anaximandre qu'il tient par la main ; celui-ci est galamment paré.)

PHROSINE *(à Aspasia)*

On vient ; c'est lui, c'est ton amant, ma chère ;
Reçois-le bien. Je te laisse.

595

ASPASIE

Un moment.
Je resterais moi seule ?...

PHROSINE

Assurément.
Vous jaszerez tête à tête à votre aise.
Il est charmant, et n'a rien qui ne plaise.
Adieu.

600

ASPASIE

Demeure.

PHROSINE

Eh, non.

ASPASIE

J'ai peur...

605

(Phrosine sort et emmène Mélidore.)

PHROSINE

De quoi ?

Tu fais l'enfant ! Allons, aguerris-toi.

SCÈNE XI

Anaximandre, Aspasia, Aspasia.

ANAXIMANDRE *(un peu éloigné et respectueusement)*

En vous offrant l'hommage le plus tendre,

Belle Aspasia, à quoi dois-je m'attendre ?

D'un vain espoir ne m'a-t-on point flatté ?

610

Serai-je au moins sans colère écouté ?

ASPASIE *(avec embarras)*

Je ne sais pas quel espoir on vous donne...

Ni vos desseins... Mais enfin je m'étonne

Qu'un inconnu... dès la première fois...

(À Aspasia.)

ANAXIMANDRE *(à part)*

Un inconnu ? Que dit-elle ? Je vois

615

Que cet habit la trompe et me déguise.

Laissons durer un moment sa méprise.

Ah ! Pour céder à des charmes si doux,
 Qu'est-il besoin d'être connu de vous ?
 Dès qu'on a pu vous voir ou vous entendre 620
 Il faut aimer, même sans rien prétendre.
 De la Beauté tel est l'heureux pouvoir ;
 Elle séduit souvent sans le savoir.
 D'amants cachés une foule l'adore ;
 Simple et modeste, elle seule l'ignore. 625
 À ce portrait vous vous reconnaissez,
 Oui, c'est ainsi que vous nous séduisez.

ASPASIE (à part)

Il est galant, et je le crois sincère.

ANAXIMANDRE

Voulez-vous donc vous contenter de plaire,
 Belle Aspasia ? Et le plus pur amour 630
 N'obtiendra-t-il de vous aucun retour ?
 Hélas ! Je viens d'implorer la puissance
 Des déités qu'en ces lieux on encense.
 Tous leurs attraits admirés des mortels,
 N'eussent jamais obtenu des autels. 635
 On rend hommage à leurs douces faiblesses,
 Et l'amour seul en a fait des Déesses.
 Imitiez-les. Vous avez leur beauté ;
 Ayez encor leur sensibilité.
 Au rang des Dieux vous monterez comme elles. 640
 L'Olympe attend les héros et les belles.

(À Anaximandre.)

ASPASIE (*à part*)

Cet amant-là, sans mentir, est charmant.
Je l'avouerai, vous louez joliment ;
Vos discours ont des grâces que j'admire.
Mais cependant que puis-je ici vous dire ?
Je ne suis point ma maîtresse, et ma foi,
Pour la donner, ne dépend point de moi.

645

ANAXIMANDRE

Oui, je le sais, un tuteur vous enchaîne ;
Il a pour vous un amour qui vous gêne,
Qui vous déplaît, et même son dessein
Est, m'a-t-on dit, d'obtenir votre main.
Il croit vous rendre à ses vœux favorable ;
Mais ce Tuteur enfin n'est point aimable ;
Il est bourru, philosophe, grondeur...

650

ASPASIE

Ah ! Gardez-vous bien d'offenser mon tuteur ;
Il est si bon ! Si généreux ! Si sage !
Je lui dois tout, et je suis son ouvrage :
Ses volontés décideront mon sort.
Que ne peut-il sur lui faire un effort,
À ses vertus joindre un air moins sauvage !
Et que n'a-t-il enfin votre langage !

655

660

ANAXIMANDRE

Et jusques-là s'il savait se forcer,
Entre nous deux vous pourriez balancer ?

ASPASIE

Non, croyez-moi, je dis ce que je pense ;
Anaximandre aurait la préférence.

665

(À Aspasia.)

ANAXIMANDRE *(à part)*

Elle m'enchante !... Ah ! c'est assez jouir
De son erreur ; il faut me découvrir.
Chère Aspasia, as-tu pu t'y méprendre ?
Vois à tes pieds, vois ton Anaximandre
Ivre d'amour, transporté de plaisir,
Qui pour jamais jure de te chérir...

670

ASPASIE

C'est vous !

ANAXIMANDRE

Tu vois ce que l'amour peut faire.
Je t'adorais ; mais il fallait te plaire :
Le philosophe est devenu galant.
Que dois-je attendre après ce changement ?

675

(Il lui baise la main.)

ASPASIE *(se jetant dans ses bras)*

Ah, mon ami ; mon tuteur et mon père !
Qui voulez-vous que mon cœur vous préfère ?
Formé par vous, ce cœur est votre bien ;
Je vous le dois, et ne vous donne rien.

680

SCÈNE DERNIÈRE

Phrosine, Mélidore, Anaximandre, Aspasia.

PHROSINE

Fort bien, vraiment. Enfin, notre Aspasia
Prend donc du goût pour la philosophie ?

ANAXIMANDRE

Vous me voyez au comble de mes vœux.
Mais il me reste à vous unir tous deux ;
Votre bonheur au mien est nécessaire.

685

PHROSINE

J'avais bien dit que vous sauriez lui plaire.
Une autre fois, prendrez-vous mes avis ?
Vous plaignez-vous de les avoir suivis ?
Vous le voyez : un savoir admirable
Et des vertus ne rendent point aimable :
L'esprit et les talents sont bien ;
Mais, sans les Grâces, ce n'est rien.

690